

## Les maisons de designers français à l'honneur à Miami

LE MONDE | 03.12.2014 à 12h17 |

Par **Véronique Lorelle** (*/journaliste/veronique-lorelle/*)



« **C**es designers-architectes des années 1950 incarnent des valeurs qui sont les nôtres, comme l'innovation et la fonctionnalité », souligne le nouveau président monde du groupe, Frédéric de Narp, à l'origine de ce joli coup de pub. « Bally, fondé en 1869, a une longue histoire avec le design, de Robert Mallet-Stevens, qui avait réalisé dès 1928 la boutique de Paris puis celle de Lyon, à Le Corbusier, qui avait réalisé des plans, jusqu'à Andrée Putman... Dans notre magasin inauguré à Londres il y a quelques jours, le mobilier est signé David Chipperfield, lui-même très inspiré par le mouvement moderniste », assure le patron français, ex-PDG du joaillier américain Harry Winston.

### Transportée dans des caisses

La Maison des sinistrés acquise par Bally mesure 6 mètres sur 9, soit 54 m<sup>2</sup>, et repose sur seulement deux compas – une idée de génie de Jean Prouvé qui a reçu en 1947 la médaille d'or de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Elle pouvait être transportée dans des caisses et montée en une journée par trois personnes, au sein des villages dévastés. Elle sera présentée avec du mobilier que Pierre Jeanneret avait dessiné pour la cité utopique de Chandigarh, en Inde, inventée avec Le Corbusier.

**Montage d'une maison de Jean Prouvé (courtesy Galerie Patrick Seguin)**

[Jean Prouvé - 8x8 Demountable House, 1945](http://vimeo.com/97127018) (<http://vimeo.com/97127018>) from [Galerie Patrick Seguin](http://vimeo.com/patrickseguin) (<http://vimeo.com/patrickseguin>) on [Vimeo](https://vimeo.com) (<https://vimeo.com>).

A Miami, la griffe Louis Vuitton a, elle aussi, l'intention de « *faire perdurer le travail des pionniers français du design et de l'architecture* ». En 2013, elle avait construit une architecture de Charlotte Perriand à titre posthume : la Maison au bord de l'eau, d'après un de ses dessins de 1934. Cette année, Louis Vuitton récidive avec la fabrication de dix-huit pièces de mobilier issues d'un projet résidentiel de Pierre Paulin qui n'a jamais vu le jour. Une maquette du projet – réplique de l'original, qui est au Centre Pompidou, à Paris – sera également présentée : il s'agit d'un habitat modulaire commandé par l'éditeur américain de mobilier de bureau, Herman Miller, en 1972, et jamais édifié du fait de la crise pétrolière. L'idée était avant-gardiste : « *Chacun associe les espaces et les modules selon sa culture personnelle, la représentation psychologique qu'il a de lui-même et l'image qu'il veut renvoyer aux autres* », explique Nadine Descendre, dans sa

monographie *Pierre Paulin. L'homme et l'œuvre*, sortie en octobre aux éditions Albin Michel.

---

**« L'univers des modernistes offre la meilleure synergie avec l'art contemporain », explique Patrick Seguin, galeriste**

---

L'engouement pour les maisons de designers, réelles ou rêvées, va ainsi croissant. Le premier à avoir lancé la mode n'est autre que le galeriste parisien Patrick Seguin, collectionneur d'architectures Prouvé – il en possède près de vingt. « *Depuis quatre ans, je montre essentiellement des architectures sur les foires de Bâle et de Miami*, explique-t-il, *car l'univers des modernistes et cette typologie de mobilier épuré et fonctionnel offre la meilleure synergie avec l'art contemporain. D'ailleurs, 95 % des clients de ma galerie, spécialisée sur cinq « grands » – Prouvé, Perriand, Jeanneret, Le Corbusier et Royère –, sont des collectionneurs d'art contemporain* », affirme Patrick Seguin, également éditeur d'ouvrages très fouillés sur ses designers favoris.

## « Modernité inouïe »

A Miami, il montrera trois cellules d'étudiants avec leur mobilier d'origine : deux chambres universitaires de Jean Prouvé (1932 pour la cité universitaire Monbois de Nancy, et 1954 pour celle de Jean Zay, à Antony), et une chambre signée de Le Corbusier, assisté de Charlotte Perriand, pour la Maison du Brésil à la Cité internationale de Paris, en 1956. Mais il prépare déjà sa grande œuvre pour Bâle 2015 : une Maison des sinistrés revisitée par l'architecte britannique Richard Rogers et équipée de tout le confort (salle de bains, cuisine, terrasse), de quoi montrer que « *les architectures Prouvé sont d'une modernité inouïe !* », s'enthousiasme Patrick Seguin.



disait Prouvé. Son credo semble désormais appartenir à Philippe Starck qui a lancé, début octobre, une collection de maisons écologiques « *préfabriquées et accessibles* », baptisées P.A.T.H., avec la société de construction slovène Riko. Avec le « Nuage », une bulle de 3 000 m<sup>2</sup> inaugurée à Montpellier, l'inventif designer s'est exercé à la légèreté : la charpente métallique est simplement recouverte d'une membrane transparente, à double peau gonflée d'air, pour faire barrière notamment au froid.

Reste à savoir si les maisons de Starck rencontreront le même engouement dans le futur. Sa première réalisation, le « Sphinx à deux faces » – une construction de béton avec escalier monumental et grande verrière – bâtie en 1987 à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, est aujourd'hui en vente. « *Difficile d'estimer la cote du designer dans le prix d'une maison* », souligne le vendeur, qui veut rester anonyme. « *Les acheteurs ne sont pas prêts à mettre le prix de quelques tableaux d'art contemporain dans une résidence griffée ; il faut d'abord qu'ils y entrent comme dans une chaussure.* » Cet homme, il y a quelques années, avait vendu les célèbres maisons Jaoul, construites par Le Corbusier en 1953 – deux habitations reliées par un même sous-sol et jardin –, non pas à des amateurs d'art ou de design, mais à des jumelles... ravies de ce lien architectural.